

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai — Mei 1984

Numéro 101



# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
mai 1984 - n° 101

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
mei 1984 - nr 101

## S O M M A I R E - I N H O U D



A propos du moulin GRANVILLE	par J. Lorthiois	p. 2
Un souvenir de la guerre 40-45	par M. Bosson	p. 5
De papiernijverheid in Brabant tussen de XVIe en de XVIIIe eeuw	door J. De Gelas	p. 7



### Les pages de Roda-De bladzijden van Roda

A propos de la brasserie "Rodea"(suite)	par J. Duquesne	p. 10
Het dagelijks leven onder het frans bewind(VIII)	door R. Van Nerom	p. 12

En couverture: Au Wolvendael par G. Winterbeek  
publié avec la collaboration de la comm. d'Uccle, de la prov. de Brabant et  
du minist. de la Comm. Française

## A PROPOS DU MOULIN GRANVILLE.

Grâce à l'obligeance de M. Jacques Boschloos, nous avons pu illustrer ce numéro d'une vue inédite du Moulin Granville, exécutée en 1925 par Jef Dutilleux.

Dans un article publié en 1976 (1) nous avons déjà évoqué le passé de ce moulin et sans l'heureuse initiative de M. Boschloos nous aurions sans doute différé encore la réouverture de ce dossier.

+ + + + +

Le moulin Granville (Cortenboschmolen) ou moulin des Aléxiens n'existe plus. Ses derniers vestiges ont disparu en 1976. A cette époque il n'en subsistait plus qu'une cave et des fondations.

Il était situé en contrebas de la chaussée de Saint-Job, sur la rive droite du Geleytsbeek exactement dans l'axe de la rue du Château d'Eau; en aval du moulin d'Ouderghem (2) et en amont de celui du Papenkasteel et, pour être précis, à 470 mètres du premier et à 320 mètres du second.

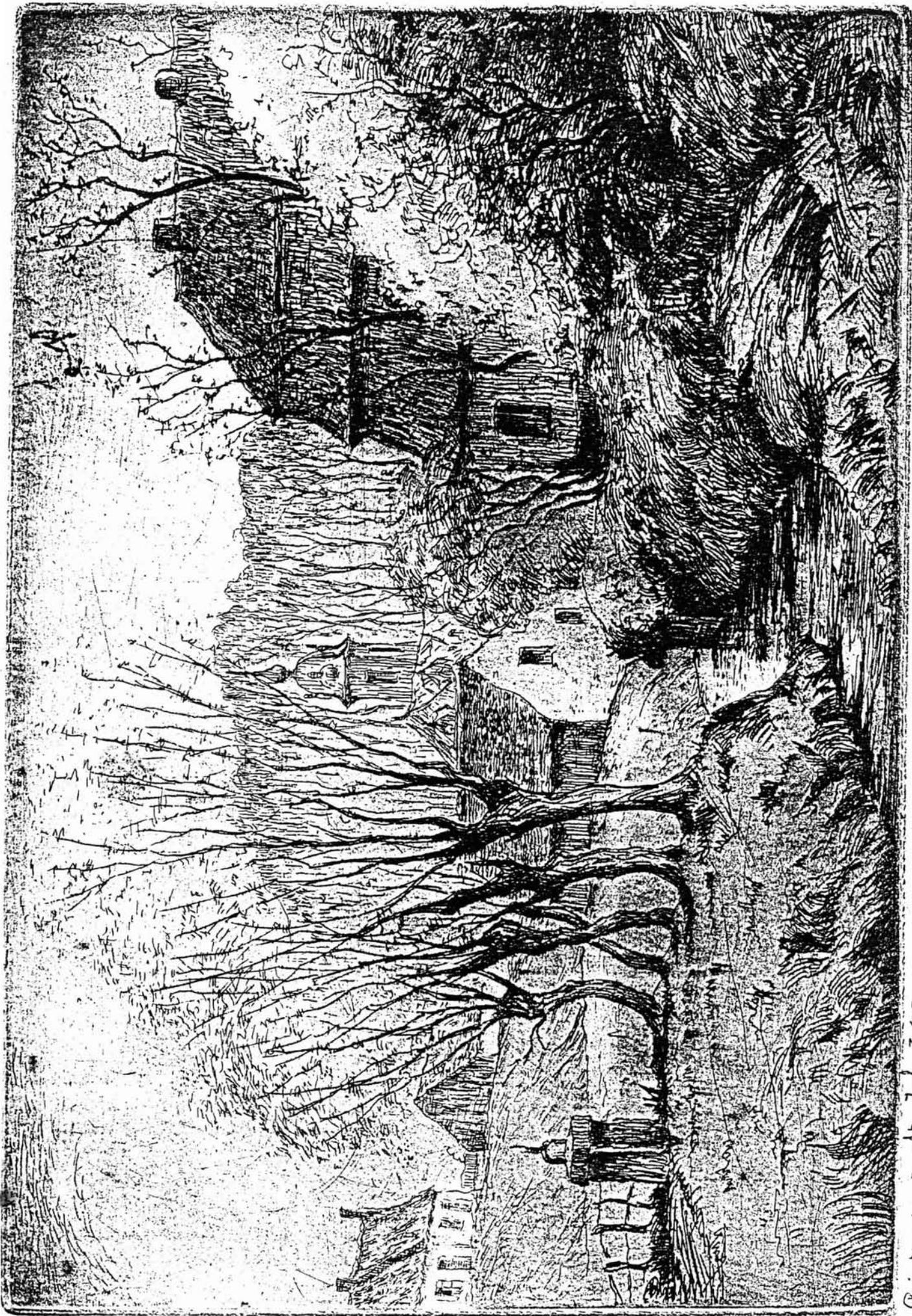
L'appellation " Cortenboschmolen " lui venait de la proximité du bois du même nom; celle de " moulin des Aléxiens " des religieux de cet ordre, ses propriétaires au XVIIIème siècle. Celle de " moulin de Granville " la plus récente, attend toujours une explication probante.

Le " Cortenboschmolen " était déjà un moulin à papier lors de son acquisition par Engelbert Speeckaert, époux de Marie de Vesioen, le 18 février 1571 (3). Les cens dont il était grevé au profit de la Léproserie Saint-Pierre et du seigneur de Duyst permettent de l'identifier avec certitude. Le moulin passa ensuite à leur fille, Marguerite Speeckaert, épouse de Pierre G(h)eerens lequel mourut entre 1610 et 1629. Sa veuve était alors réputée propriétaire d'une maison dite " Blyenbergh " et de deux moulins à papier sur le Geleytsbeek (4). Son fils, Pierre Geerems le Vieux lui succéda.

Les Geerems n'étaient pas ou n'étaient plus des meuniers. Le " Cortenboschmolen " n'était pour eux qu'un investissement parmi d'autres. Il n'est pas exclu cependant que la meunerie ait été à l'origine de leur fortune. En 1549, on trouve déjà un Balthazar Geerems, fils de Jean, possesseur d'un moulin à huile au Borgval, à Bruxelles (5). Pierre Geerems le Vieux siégea d'ailleurs plusieurs fois à l'Hôtel de ville où il exerça les fonctions de conseiller, receveur et bourgmestre des Nations, entre 1637 et 1647 (6). En 1664, Jeanne van Cutsem, sa veuve devait acquérir pour 20.300 florins le " Hof ten Hecke " dont les terres s'étendaient sous Uccle et Stalle (7). Ces biens furent partagés à son décès entre sa fille, Marie, épouse de Me Lucas Broeckmans, conseiller et maître à la Chambre des Comptes et sa belle-fille, Elisabeth van Vianen, veuve de Pierre Geerems le Jeune, au nom de ses cinq enfants majeurs et de ses trois enfants mineurs (8).

Après le trépas de Geerems le Vieux, le moulin avait été repris par son fils, Geerems le Jeune, et ensuite par sa veuve Elisabeth van Vianen, en 1664 (9). Après elle, en 1691, le moulin échut à leur fils, Pierre III Geerems, époux de Jeanne-Françoise Claes et licencié en droits. Il vendit son moulin, le 6 décembre 1695, à François de Neeff, lequel était blanchisseur à Bruxelles (10).

.../...



Printemps à St. Job. 3/25

J. P. Dutton

En 1686, le " Cortenboschmolen " qui figurait parmi les quatre moulins à papier en activité sous la juridiction de Carloo, était loué à Cornelis Borremans (11).

C'est donc entre 1695 et 1713 que le " Cortenboschmolen " fut cédé aux Aléxiens (ou Frères Cellites) ce qui explique la dénomination de " moulin des Aléxiens " ou " Cellebroedersmolen " (12).

Le 26 juillet 1755, en vertu d'un édit de Marie-Thérèse, les Aléxiens durent procéder à l'amortissement de leurs biens récemment acquis. Dans l'inventaire dressé à cette occasion on lit ceci : " Un petit moulin à papier gris avec la maison y joignant, au village d'Uccle, au lieu dit Gelet-beke. Acquis pour servir de retraite à leurs frères lorsqu'ils vont travailler au bois précité dont ils font la coupe par eux-mêmes pour le chauffage de la communauté ". L'ensemble des biens à amortir, outre deux maisons situées à Bruxelles dans la rue des Aléxiens, comprenait 1 bonnier de terre au lieu dit " Kemelendries " sous Carloo et 3 journaux de terre près du moulin. Le total des biens déjà amortis s'élevait à un douzaine de bonniers (13).

Un état de biens dressé sous Joseph II, en 1787, nous apprend que le moulin produisant du papier gris et blanc avait pour annexes une maison et une grange nouvellement bâties (14). Il s'agit évidemment des constructions que l'on aperçoit sur la gravure et dont l'une portait le millésime " 1776 " (15).

L'annexion des Pays-bas autrichiens à la France, huit ans plus tard, eut notamment pour conséquence la confiscation des biens du clergé. Aussi notre moulin fut-il mis aux enchères le 18 avril 1796 (29 germinal an IV) avec neuf journaux de terre et une maison de plaisance. Le moulin était alors occupé sans bail par un certain Van Craenenbroeck pour 235 florins l'an.

Les religieux dépossédés firent une tentative pour récupérer leur bien. Le Frère Daniel Gouman offrit 5.500 livres de France (16); peut-être ce que le pauvre homme avait touché en assignats à la fermeture de son couvent. La partie était inégale entre lui et Jean-Louis de Boubers qui disposait de 4.230 florins (+ 8.460 livres). Comme prévu, moulin et dépendances furent adjugés au " citoyen Boubers " pour 9.700 livres (- 4.850 florins) le 16 décembre 1796 (20 Frimaire an V) (17).

Jean-Louis de Boubers de Cobreville - alias le " citoyen Boubers " en ces temps troublés - était un lillois qui avait établi à Bruxelles une fonderie de caractères en 1781, puis créé, avec l'appui du prince de Salm-Kyrbourg, les papeteries de Dieghem. Devenu imprimeur-éditeur, il avait publié, en 1782, une description de Bruxelles. Etabli rue de la Montagne, il y décéda le 30 juillet 1804 (18).

En 1813, le moulin servait toujours à fabriquer du papier gris et disposait d'une cuve. Mme de Boubers, selon l'administration, en tirait un revenu brut de 384 frs ou un revenu net de 256 frs (19). Mme de Boubers - on s'en doute - n'exploitait pas elle-même son moulin. En 1817, cette tâche était confiée à Egide van Hemelryck (20).

En 1833, changement de situation mais non de propriétaire. De 1ère classe le moulin est tombé à la 4ème. Il sert à moudre du grain et non plus à produire du papier. Il est doté d'un tournant et de deux paires de meules. Son meunier se nomme Pierre Wauters (21).

En 1845, notre moulin est aux mains de Léandre Desmaisières (1794 + 1864), un homme politique devenu en 1841 propriétaire du Papenkasteel sans toutefois posséder le moulin du même nom alors exploité par un industriel avec lequel il ne tardera pas à entrer en conflit (22). Après sa mort, les Desmaisières se débarrassèrent de leurs propriétés uccloises. En 1873, le moulin appartient à Hubert Dolez (1808 + 1880), bourgmestre d'Uccle de 1861 à 1863 et grand propriétaire foncier dans cette partie de la commune (23).

En 1910, selon Crokaert, le moulin Granville aurait été partiellement détruit par un incendie. (24).

+ + + + + + + + +

Voici résumé ce que nous savons de l'histoire du moulin Granville. Si parmi nos lecteurs quelqu'un possédait des renseignements complémentaires, plans ou documents iconographiques, nous lui serions très reconnaissants de bien vouloir les communiquer au Cercle afin d'en prendre copie. Ceci pour lui permettre de publier ultérieurement une monographie aussi complète que possible de l'ensemble des moulins ucclois.

Jacques Lorthiois.

#### NOTES ET REFERENCES.

- 1)- Ucclesia n° 62 (1976), pp. 1 - 4.
- 2°- autrefois à l'angle de la chaussée de Saint-Job et de l'avenue de la Chênaie. Son nom lui vient du prieuré de Val-Duchesse, à Auderghem, auquel il avait appartenu aux XIV-XVèmes siècles.  
Cfr Crokaert, H. Les moulins d'Uccle, in Folklore brabançon n° 155 (1962), pp. 302-303.
- 3)- AGR. Greffes scab. Bxl. 1403 (acte du 6/12/1695).
- 4)- AGR. Not. 't Serstevens, P. 2507/2 (acte du -/12/1629). Nous ignorons quel était ce second moulin.
- 5)- AGR. Ch. des Tonlieux Bxl. 84, f° 126-127.
- 6)- Henne, A. & Wauters, A. Histoire de Bxl. (éd. 1968) t. II, pp. 503-504.
- 7)- AGR. Archives famille Jolly 232 (acte du 11/8/1664).
- 8)- idem (acte du 11/4/1673).
- 9)- cfr note 3 (réf. à acte du 7/10/1664 du not. Van Berckel).
- 10)- cfr note 3.
- 11)- AGR. Arch. eccles. Bt. 31348.
- 12)- AGR. Ch. des Tonlieux Bxl. 77, f° 61 (acte du 25/9/1713).
- 13)- AGR. Jointe des Amortissements 284. En 1686, ce moulin n'était pas d'un rapport inférieur aux autres et depuis 1650, cette portion du "village d'Uccle" avait été annexée à la seigneurie puis baronnie de Carloo. Les termes "petit moulin" et "village d'Uccle" sont donc peu adéquats.
- 14)- AGR. Chambre des Comptes 44889.
- 15)- Crokaert, H. Op. cit. p. 305.
- 16)- AGR. Adm. Centr. Dépt. de la Dyle 208, f° 5v-6.
- 17)- AGR. Ventes Biens Nation. Affiches 11/11.
- 18)- AGR. Enr. & Dom. 253, f° 40.
- 19)- AGR. Cadastre de Bt. 267.
- 20)- AGR. Archives famille v.d.Noot 341 (rapport du 20/11/1817).
- 21)- B.R. C. & plans Fd. Vandermaelen II 386/11. Ce changement d'activité est confirmé par A. Wauters, en 1845 (Hist. env. Bxl. t. III, p. 656).

- 22)- ULB - Inst. Solvay. Etudes d'agglom. Uccle, t. II, p. 257.  
 23)- AGR. Gouv. prov. du Bt. 201/7 (acte du 27/11/1873).  
 24)- Crokaert, H. Op. cit. p. 204.

Le moulin de Granville figure sur les cartes :  
 Everaert (AGR C. & Plans ms 2394) (A° 1741) sub n° 586,  
 Vandermaelen (1835) et Popp (- 1855/60) sub n° 243, section E.

N.B. Le moulin Granville est la grande construction que l'on voit à droite de la gravure dont nous donnons la reproduction, laquelle est agrémentée d'un toit à la Mansard.

Au fond surgit la tour du Papenkasteel (encore munie de son bulbe).

Nous reproduisons également un dessin d'Henri Quittelier représentant la console gravée qui était située au-dessus de la porte d'entrée du bâtiment principal du moulin.



#### UN SOUVENIR DE LA GUERRE 40-45.

M. Marcel Bosson a bien voulu répondre à l'appel que M. Van Nerom avait lancé dans notre bulletin de mai 1983.

C'est avec plaisir que nous publions ses " souvenirs de guerre ".

+

+   +

Pour moi qui ai vécu toute la dernière guerre à Bruxelles sous l'occupation, il n'est pas facile de faire un tri dans l'ensemble des événements qui m'ont marqué pendant cette période et de relever ceux qui sont ou ne sont pas dignes de passer à la postérité et de faire l'objet d'une histoire.

Pourtant, il m'est arrivé une aventure assez comique finalement et qui, je crois, mérite d'être racontée.

Ceux qui ont vécu cette époque, savent qu'à partir de Mai 1944, notre pays, y compris Bruxelles et ses faubourgs, a été copieusement bombardé par l'aviation alliée en préparation au débarquement. Tous les environs de l'aérodrome d'Evere, furent arrosés et maints quartiers réduits en ruines.

../...

A ce moment et malgré le fait que j'étais étudiant et que mes examens approchaient, je m'étais engagé comme secouriste à la Croix-Rouge et je me trouvais donc pratiquement sur pied de guerre, prêt à répondre au moindre appel.

J'avais déjà eu à travailler à plusieurs reprises dans des rues sinistrées. En outre, et probablement parce que j'étais étudiant, une déléguée de la Croix-Rouge m'avait choisi pour accomplir diverses besognes administratives: enquêtes, rédactions de rapports, interrogatoires de propriétaires sinistrés, etc..

Au mois d'août, les choses avaient l'air de se tasser en ce sens que les armées alliées avançaient rapidement à travers la France vers la Belgique et que celle-ci, tout au moins dans la région de Bruxelles, n'était plus bombardée. On pouvait donc se livrer à des enquêtes sérieuses sans trop de crainte de voir les constats d'un jour remis en cause le lendemain.

Le samedi 19 Août, je m'étais donc mis en route sous un beau soleil pour examiner certaines maisons détruites dans le secteur de la Place St. Vincent à Evere. En débouchant sur la place, je vis un spectacle auquel je ne m'attendais pas: on se serait cru dans un village du front ! L'église était à moitié détruite, toutes les maisons autour ne présentaient plus que des ruines, la population avait vidé les lieux devenus totalement inhabitables et surtout malsains, un silence pesant régnait sur tout le secteur. Ceux qui connaissent l'actuelle Place St. Vincent devenue une sorte de boulevard périphérique à grande circulation, ne peuvent se faire une idée de ce que c'était en ce 19 Août 1944.

Je déambulais donc tout seul dans ces décombres, enjambant des trous, des poutres, des débris de meubles, des carreaux cassés et prenant notes des dégâts causés à certaines maisons qui m'avaient été spécialement signalées.

Tout à coup j'entendis des coups de feu venant de la chaussée de Haecht. Je courus aussitôt pour tourner le coin de la rue allant dans cette direction pour voir ce qui se passait et je me trouvai presque nez à nez avec des troupes allemandes rasant les pans de murs et les ruines, et se dirigeant vers la Place. Au même moment, des coups de feu partirent du clocher de l'église, ou plutôt de ce qui en restait.

Mon esprit travaillait vite et en un éclair, je crus comprendre la situation: des résistants s'étaient installés dans les ruines de l'église et des troupes allemandes leur donnaient l'assaut. Moi, pauvre pékin sans défense, je me trouvais entre les deux !

J'avoue sans ambages que je devins fort pâle et que je crus ma dernière heure arrivée. Une balle perdue est vite reçue là où il ne faut pas !

Pendant quelques dixièmes de seconde, j'hésitai: devais-je courir vers les résistants ou vers les Allemands ? Mon coeur penchait évidemment vers les premiers mais le souci de ma sécurité vers les seconds. C'est à ce moment que je vis, marchant en tête des troupes feldgrau un officier avançant debout au milieu de la rue, faisant signe à ses hommes de progresser et ne cherchant nullement à se dissimuler. Cela m'étonna fort car il formait une cible idéale. Il me vit, devina à mon air que j'étais un peu tendu, c'est le moins qu'on puisse dire, éclata de rire et me dit : " Nein, nein, das ist exercise !" (Excusez mon orthographe probablement fantaisiste !).

Je poussai un ouf de soulagement et me retrouvai bientôt indemne, bien entendu, sur la selle de mon vieux vélo.

Histoire un peu comique, bien sûr, mais qui m'avait quand même permis de vivre quelques secondes les impressions que l'on éprouve quand on se trouve au combat. J'allais en connaître d'autres et de plus sanglantes quelques jours plus tard lors de la libération de Bruxelles

Marcel Bosson.

## DE PAPIERNIJVERHEID IN BRABANT TUSSEN DE XVIIe EN DE XVIIIe EEUW.

---

Onder de titel " De Herisemmolen, Industrieel archeologische studie op basis van een bedrijfsarchief " heeft de Heer Jos De Gelas, een boek van 130 pagina's geschreven en gepubliceerd over de geschiedenis van de kartonmakerij Winderickx te Alseberg (1).

Wij geven hierna enkele uittreksels uit dit boek in verband met de geschiedenis van de papiernijverheid tussen de XVIIe en de XVIIIe eeuw.

+

+ +

### DE ONTWIKKELINGEN TIJDENS DE 16e EEUW.

#### De Groei in Brabant.

In Brabant was men geheel het proefstadium ontgroeid. Een werkelijk monopolie van papierbedrijven vormde zich binnen de gordel om Brussel. Noch Leuven, noch andere, nieuwe kernen zoals Hoei, die ontstonden tijdens de eeuw konden de uitbouw van dit monopolie remmen. Hoewel de uitbouw van een eigen inlands aanbodsprofiel groeide bleven wij nog in belangrijke mate papier invoeren uit overzeese gebieden. Dit was het gevolg van een nog steeds te trage aanbodsgroei maar zeker ook vanwege het gebrek aan spitstechnologie, om kwaliteitpapier te vervaardigen. Zo zien we dat een belangrijke drukker te Antwerpen - Plantijn - beroep blijft doen op importpapier uit Frankrijk. We kunnen stellen, dat er een zekere, maar slechts geleidelijke, groei was van het aanbod uit de eigen markt, zowel qua hoeveelheid als wat de kwaliteit van de afgeleverde produkten betrof. De uitverkoren regio voor de papiermolens bleef - niettegenstaande de forse groei - beperkt tot hetzelfde territorium als in de vorige eeuw. Nieuwe papiermolens werden gebouwd of bestaande watermolens schakelden over op de papierproduktie. Aan het einde van de eeuw telde men in Brabant (centrum) minstens 22 papiermolens. Het Zoniënwoud, dat voorheen reeds een grens was voor de verspreiding van de nijverheid naar Waals-Brabant blijkt nu ook nog een onoverkomelijke hinderpaal. Het grote aantal molens op de beken maakte een optimale benutting van de waterlopen noodzakelijk en gaf daardoor aanleiding tot vele kanalisaties. Alles liep zo maar niet van een leien dakje. Door het oprichten van een molen nabij de dorpskom van Sint-Genesius-Rode bijvoorbeeld, werd het gevaar voor overstromingen daar sterk verhoogd, wat alweer aanleiding gaf tot de nodige gerechtelijke disputen.

### DE 17e EEUW : EEN NIEUWE UITDAGING.

#### De opkomst van Nederland.

Godsdiensttegenstellingen zouden het beeld van onze papiernijverheid voor het eerst wijzigen en voor nieuwe uitdagingen zorgen. Spanningen tussen katholieken en protestanten zouden een grens trekken tussen noord en zuid Nederland. Het noorden zou hierdoor afgesneden van de papiertoevoer uit Brabant en werd gedwongen zelf een nijverheid uit te bouwen. Door het uitwijken van protestanten uit het zuiden vond men vrij vlug vrijwilligers om in Nederland zelf een papierindustrie op te zetten, die een fantastische groei kende naar het einde van de eeuw toe.

.. / ...

(1) Dit boek is beschikbaar bij de auteur, Kerkveldweg 92 te St. Genesius Rode aan de prijs van 350 F.

De Nederlandse papierindustrie was praktisch onmiddellijk een zware tegenhanger van de Brabantse nijverheid. Tijdens de laatste helft van de eeuw werd in het noorden voor het eerst gebruik gemaakt van cylindermolens (zogenaamde 'Hollanders'). Deze mechanisatie van een gedeelte der produktie maakte een hogere produktiviteit mogelijk en gaf betere kwaliteiten papier. Beide factoren zorgden ervoor dat onze bedrijven minder rendabel werkten dan deze bij onze noorderburen. Op de internationale markt zou Nederland aldus vrij vlug een gekende naam worden, een feit waarvan ons land - na meer dan twee eeuwen - nog niet durfde denken.

#### Gevolgen in Brabant.

Toch stoorde men er zich in ons land weinig of niet aan dat dit alles te overwinnen was. De eigen afzet bleef immers stijgen, daar de vraag naar papier een niet omkeerbare stijgende trend bleef vertonen. Daarbij kwam nog dat onze markt bleef beroep doen op ingevoerde produkten en geen zelfvoorziening kon verwezenlijken. Toch moet als gevolg van deze nieuwe verhoudingen een eerste crisis ontstaan zijn in de Belgische papiernijverheid, die het opdoeken betekende van enkele der minst rendabele produktiecellen.

#### DE PRE-INDUSTRIËLE 18e EEUW.

##### Buitenlandse invloeden.

De papiernijverheid werd steeds gekenmerkt door een forse groeitendens in vraag en aanbod. De maatschappij ontwikkelde zich zodanig, dat papier niet meer weg te denken was en steeds maar een voornamere plaats kreeg. Het perkament, de informatiedrager bij uitstek tijdens de middeleeuwen, was geheel verdreven. Steeds werden nieuwe markten ontsloten door het creëren van nieuwe papierfuncties. De papiernijverheid was werkelijk een sektor met vele onschatbare toekomstperspektieven.

Tijdens de 18e eeuw had de West-Europse markt een nieuw uitzicht gekregen. Het produktiezwaartepunt verschoof geleidelijk naar het noorden. Nederland en Engeland werden rechtstreekse konkurrenten voor Frankrijk en, in mindere mate, Italië. Onze nationale nijverheid werd door deze verschuiving niet zozeer bedreigd, daar wij nooit aan export dachten. Onze aanbodskurve was zowel kwalitatief als kwantitatief nog steeds inferieur aan de vraag. Onrechtstreeks zouden wij echter wél het slachtoffer worden van een crisis op basis van economische factoren. Engeland en Nederland, twee grote producenten, hadden snel te maken met een tekort aan grondstoffen en deden een beroep op invoer landen waar de papiernijverheid klein of onbestaand was. Een ware prijzenslag was hiervan het gevolg op de Belgische markt. Het evenwicht in België werd verstoord en massa's voden werden door de export opgeslorpt. Binnenlandse producenten konden de stijgende prijzen niet aan. Vooraanstaande producenten als Frickx, zouden dan ook niet terugschrikken om aan de regerende overheid beschermingsmaatregelen te vragen. Onder de vorm van plakaten werd het verhandelen van voden gereguleerd, waardoor een bepaalde onnatuurlijke rentabiliteit van onze Brabantse industrie gevrijwaard werd. De strijd om te overleven werd nu voor het eerst een realiteit in de Brabantse nijverheid.

### Technologie en vernieuwing.

Het blijvend gebrek aan kwaliteitspapier, dat als een rode draad door de geschiedenis van onze papierindustrie loopt, zou zich blijven manifesteren. Tijdens de 18e eeuw werd dan ook meer en meer buitenlandse kennis geïmporteerd. Te Sint-Genesius-Rode werd een ware kolonie Nederlanders aangeworven om het papierbedrijf van Frickx te runnen. Deze situatie gaf aanleiding tot moeilijkheden tussen de bedrijfsleiding en de dorpsheer vanwege het gevaar voor de godsdienst. Dit fenomeen was geen alleenstaand geval en op meerdere plaatsen in Brabant treft men tijdens de 18e eeuw Nederlandse werkkrachten aan. Wij brengen dit in verband met het verspreiden van de cylindermolen, een Nederlandse uitvinding.

Hoewel Brabant de industrialisering volgt kunnen we toch niet spreken van een erg dynamische nijverheid. De wil om uit te groeien tot een industrie die de eigen markt kon bevoorraden of zelfs mogelijkheden had voor export was onbestaand. Hier is voornamelijk het plattelandskarakter van de Brabantse nijverheid de negatieve faktor. De Brabantse bedrijven (die meestal een combinatie waren tussen landbouw en papiermolen) stelden zich erg gereserveerd op tegen de vernieuwingen. De kleine zelfstandige papiermakers waren niet industrieel 'minded'. Zij vielen veeleer terug op de landbouw dan op hun industriële activiteit, gezien de grotere overlevingskans binnen de landbouw. Het traditioneel handelen en denken van deze mensen werd nog gestimuleerd door de gedachtenkloof tussen stad en platteland. Slechts hier en daar treffen we een industrieel geleid bedrijf aan zoals te La Hulpe en te Sint-Genesius-Rode.

Tijdens deze eeuw hebben we voor het eerst de mogelijkheid ons te beroepen op cijfermateriaal om de Brabantse papiernijverheid te situeren in een nationaal kader. De statistiek is hoofdzakelijk gebaseerd op cijfermateriaal uit 1764. Voor dat jaar wordt de Belgische produktie van papier geschat op 130.000 riemen papier van elk 500 bladen. Omtrent 70.000 riemen daarvan werden geproduceerd binnen Brabant, hoofdzakelijk in het oude centrum van deze regio. De overwichtspositie van Brabant valt nog steeds niet te loochenen. Over de waarde van deze statistiek hebben wij wel onze twijfels. Voor de bedrijven uit Waals-Brabant werd enkel een schatting gemaakt van de produktie te La Hulpe, maar wij onderstellen dat tijdens de 18e eeuw reeds meerdere bedrijven in dit gebied bestonden. Dit feit en het gebrek aan gegevens voor de regio Leuven kan de stelling, dat Brabant de nationale papierproduktie beheerste alleen verstevigen. Hoewel we geen spektakulaire wijzigingen vaststellen in de loop van deze eeuw zou de algemene karakteristiek van onze papiernijverheid uit deze periode de sporen dragen van de verdere toekomstige ontwikkeling. Het overvloedig aanleunen bij de landbouw en het plattelandskarakter waren niet bevordelijk voor een industriële ontwikkeling.

J. De Gelas

.. / ...

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA.

---

A PROPOS DE LA BRASSERIE " RODEA " (suite).

---

Le 6 novembre 1928, l'architecte expert industriel, agréé par les tribunaux, Georges TROFFAES, domicilié rue de Gerlache, n° 66 à Bruxelles, signe un " Rapport d'Etudes Industrielles sur les Brasseries et Malteries DEGREEF à Rhode-Saint-Genèse ". Ce rapport constitue un volume de 120 pages et comporte de nombreux plans de terrains et de bâtiments.

Monsieur Georges TROFFAES agissait pour le compte et à la requête du Consortium Industriel, Commercial et Immobilier S.A., ayant son siège social à Bruxelles, rue des Quatre-Bras, n° 13. Il a dressé l'inventaire complet et l'évaluation des immeubles, meubles, matériel, outillage et installations diverses constituant les Brasseries et Malteries DE GREEF en vue d'en estimer, en conclusion, les capacités de production et les bénéfices d'exploitation avec le matériel existant à cette époque. Il a étudié également les investissements à consentir pour accroître la production et il a projeté les nouveaux résultats d'exploitation que l'on pouvait en attendre.

L'inventaire est divisé en sept chapitres, qui concernent respectivement :

1) Les terrains.

Superficie totale : 1 Ha 45 ares 48 ca.

Valeur totale : 363.715,75 francs.

2) Les bâtiments.

Ils comprennent :

- un garage avec atelier de réparation.
- un café.
- des habitations ouvrières.
- la bouteillerie.
- le magasin à lambic.
- la malterie.
- une maison à usage d'habitation.
- la brasserie.

Notons quelques détails :

- le café est pourvu de l'éclairage au gaz.
- la valeur globale des bâtiments, dans leur état de l'époque est estimée à 3.577.805,50 francs.

3) le contenu des bureaux.

Il est évalué à 15.942,30 francs.

On y note entre autres :

- une presse à copier, en fonte.
- une machine à écrire Remington.
- un encrier de marbre noir, à double cuvette.
- un crucifix en bois et cuivre.

4) le mobilier industriel.

Il est évalué à 13.304,90 francs.

On y trouve notamment des seaux en bois, des braseros, des lampes-tempête, des brosses à balayer, en plus des diverses armoires, étagères, chaises, ets...

### 5) la force motrice.

Elle est fournie par :

- un générateur de vapeur, de marque BROUHON, de 45m<sup>2</sup> de surface de chauffe, fabrication 1896, timbrée à 7 atmosphères, à 1 foyer ondulé.
- une machine à vapeur, de marque BOLLINCKX, de force 60 CV, de 1922, type monocylindrique.
- une cabine de transformation du courant à haute tension, comportant un transformateur de 100 Kw, 600 Volts au primaire, 3 x 220 Volts au secondaire, avec neutre.

On compte aussi 22 moteurs électriques divers, dont la puissance s'étage entre 3 et 65 CV.

L'inventaire énumère tous les arbres de transmission, avec les dimensions des poulies, des courroies et des arbres. Les réseaux d'éclairage sont aussi soigneusement détaillés.

La valeur globale du matériel repris dans le chapitre " Force motrice " est estimée à 299.274,83 francs. Le coût de remplacement serait égal à 406.496,34 francs.

### 6) le matériel.

Ce chapitre comprend :

- le matériel de réparation : un tour et une foreuse.
- le matériel de manutention: palans, chariots, brouettes, conduites d'élévation et de chute, treuils; diables, un petit pont roulant (1 tonne), poulins, etc..
- le matériel de fabrication : machines à rincer et à nettoyer les bouteilles; soutireuses, pompes à air, machines à boucher les bouteilles, machines à capsuler, cuves, etc..On y trouve deux compresseurs frigorifiques verticaux à gaz ammoniac de marque LEBRUN.
- le matériel de débit comprend notamment :
  - 1218 fûts en chêne de 1/4 à 1 hectolitre.
  - 12 cuves en chêne de 200 HL.
  - 20 foudres de 50 à 100 HL.
  - 435 pipes de 600 à 625 HL.
  - 340 tonnes à lambic de 230 à 250 HL.
  - 88 fûts divers de 30 à 150 litres.
  - 213.500 bouteilles à gueuze à 0,75 francs.
  - 80.350 bouteilles à Charlot à 0,72 francs.
  - 600 bacs à lambic.
  - 4225 casiers à Charlot.
- du matériel pour agencement de cafés.
- le matériel de transport :
  - 3 camions Chevrolet de 3 tonnes, 15 CV, 6 roues.
  - 1 camion AS de 5 tonnes, 32 CV.
  - 1 camion Renault de 3 tonnes, 25 CV.
  - 1 camion Mannesman de 5 tonnes, 32 CV.
  - 1 voiture de dépannage Delage, 12 CV.
- le matériel de pesage : 2 bascules.

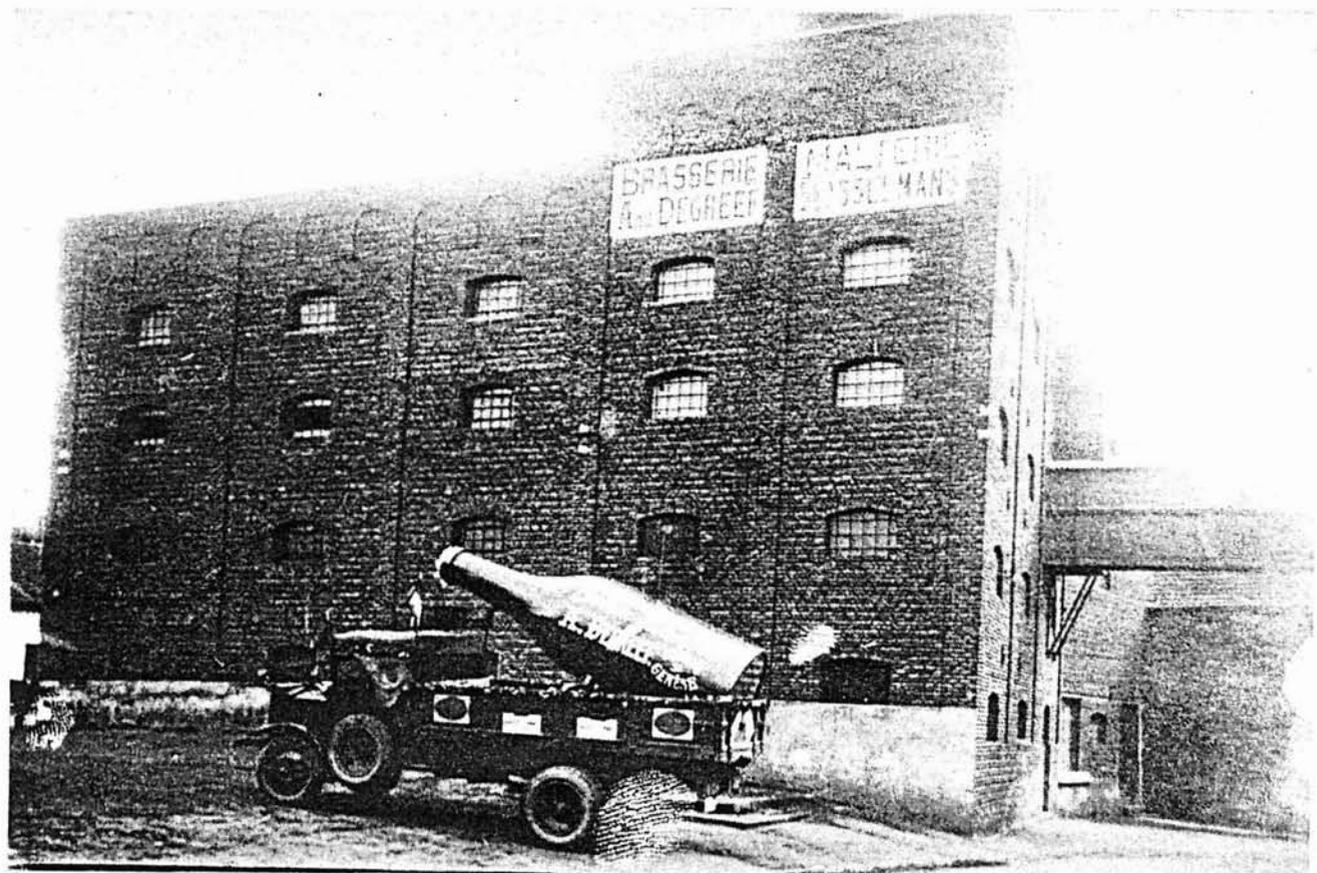
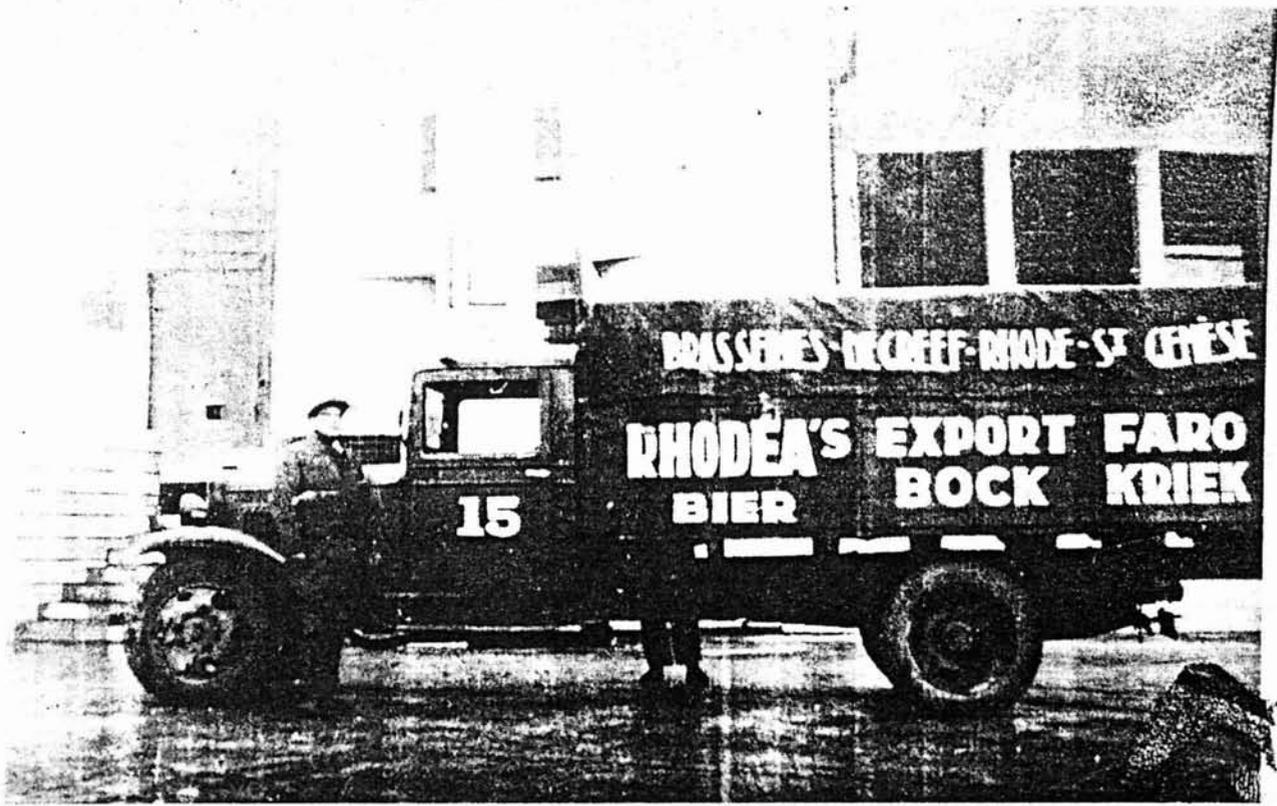
La valeur globale du matériel est estimée, dans son état, à 2.971.213,55 francs.

### 7) le service des eaux.

La brasserie est alimentée en eau par deux puits : un de 3,50m de diamètre, 8,50m de profondeur, et un autre de section 4 x 2 mètres, 4 m. de profondeur. Six pompes distribuent l'eau dans l'usine.

Suit la longue énumération de toutes les conduites, vannes et robinets.

Valeur globale du service des eaux : 183.825,90 francs.



La valeur globale inventoriée s'élève, dans son état " actuel " à 7.425.082,73 francs, tandis que sa valeur de remplacement à l'état neuf est évaluée à 8.455.481,74 francs.

Capacités de production.

Pour une activité de 300 jours par an (50 semaines de six jours), la brasserie peut assurer, avec le matériel existant en 1928, la production de 300 brassins de 6.000 kgs, soit 1.800.000 kgs.

La malterie ne travaille que 200 jours par an, car elle doit être arrêtée durant les mois de forte chaleur. Elle peut produire 5.000 kgs de malt par jour, soit 1.000.000 kgs par an.

Monsieur TROFFAES fait ensuite des propositions de réorganisation de certains services et d'investissement de matériel en vue d'augmenter la production et les bénéfices réalisés à l'époque. Moyennant l'achat de deux chaudières de 100m<sup>2</sup> (dont une de réserve), de cuves et de tanks supplémentaires, de trois camions en plus, soutireuses, etc., les productions seraient portées de 1.800.000 kgs à 3.600.000 kgs pour la brasserie, et de 1.000.000 kgs à 4.500.000 kgs par an pour la malterie.

Pour des dépenses nouvelles de 1.000.000 francs, les bénéfices d'exploitations seraient accrus de 25%.

Il note encore avec regret que la brasserie ne jouit pas d'un raccordement au chemin de fer et il encourage l'augmentation du capital, l'achat d'immeubles bien situés pour l'établissement de débits de boisson, les prêts à des cafetiers et la publicité. Il envisage à plus longue échéance de deux ans des bénéfices bruts d'exploitation plus que doublés.

On ne sait dans quelle mesure ces conseils furent suivis, mais il est certain que l'entreprise Rodea connut une prospérité accrue dans ces années, malgré la crise.

Jacques DUQUESNE.

HET DAGELIJKS LEVEN ONDER HET FRANS BEWIND (VIII).

Van een jonge man wiens papieren niet in orde waren.

Felix MARANSART werd ingeschreven in het register 6/1<sup>o</sup> van het jaar 1779 - pagina 49 - onder het register 309 van de proces verbalen met betrekking op de aanneming van vondelingen in de brusselse weeshuizen.

Om 7 december 1779, om 6 u. 's avonds, werd hij gevonden in de Verversstraat te Brussel, op de dorpel van een zekere Dumont.

Zijn ouderdom werd geschat op één jaar, zijn geboortedatum werd dus vastgesteld op 7/12/1778. Op 8/12/1779 werd hij gedoopt in de St Gorikskerk (deze kerk werd enkele jaren later, gesloopt op bevel van de franse revolutionairen) en in de kost besteden bij Corneille Meert te St-Genesius-Rode.

25 à 30 jaar later vinden wij hem terug te Ukkel, meer precies op de steenweg op Alseberg waar hij het beroep van schoenmaker uitoefende.

Zij persoonsbeschrijving luidt als volgt :

Kastanjebruine haren en wenksbrauwen - bruine ogen - laag voorhoofd - lange neus - middelmatige mond - ronde kin - ovaal aangezicht - gekleurde teint - Tot circa zijn 30e verjaardag werd hij nooitlastig gevallen voor de militaire dienst. Hij had zich trouwens nooit aangeboden om zich te laten inschrijven, alhoewel hij deel uitmaakte van de lichte van het jaar 8.

Op 20 Maart 1807 werd hij aangehouden door de veldwachter van Vorst en overgeleverd aan de keizerlijke gendarmerie - In die duistere tijden werd de verklikking van dienstweigenaars en vaandelvluc tigen beloond met een premie van Fr.100,-, hetgeen toen een belangrijke som was.

In April 1807 was hij in de gevangenis, waarschijnlijk in de Hallepoort te Brussel.

Op 27 Juli 1807 werd hij in vrijheid gesteld en kreeg tevens de " toelating " om te mededingen met de conscripts van het jaar 1809. Bij de trekking werd hem het nr 1 toegewezen, hetgeen hem automatisch voor de actieve dienst aanduidde.

In September 1807 wordt hij ernstig zich aangetroffen in het militaire hospitaal.

Op 25 September 1807 verlaat hij het hospitaal en werd afgekeurd wegens verlamming van de onderste ledematen.

Desondanks werd hij op 14 Juni 1808 veroordeeld als dienstweigeraar en op 28 Juni teruggezonden naar de recruteringskapitein " om in het hospitaal geplaatst te worden ".

Op 10 November 1808 werd hem bovendien een boete van 500 FR. opgelegd. Een getuigschrift van de maire van Ukkel stelde hem nochtans voor als behoeftige.

Op 23 December 1808 werd ernstig aan vrijstelling gedacht, maar pas op 4 September 1809 erkende de minister zijn onmacht om de boete te betalen.

Hij werd begenadigd en definitief afgekeurd.

#### Jongens van bij ons in de franse legers.

COSSANT (CONSENT) Pierre : Geboren te Brussel op 26/12/1788. Vondeling in de kost besteden bij Philippe Calvar te Ukkel - Hoofdregister L pagina 320 - In het jaar 10 ontving Calvaer FR. 36 - voor de kost en FR. 18.- voor de klederen Pierre Consent was vrachtrijder, conscrit van het jaar 1808 en woonde te Ukkel.

Persoonsbeschrijving : Kastanjebruine haren en wenksbrauwen blauwe ogen - rond voorhoofd - wipneus - uitspringende mond - ronde kin - gevuld aangezicht - heldere teint - Zijn nummer bij de lotentrekking : 117 - Bestemd voor de actieve dienst - Op 5 Juni 1807 vertrok hij voor het 112e linieregiment te Grenoble waar hij op 7 Juli 1807 aankwam.

DE NUTS (DE NUTTE) Nicolas : Geboren op 9 Februari 1792. Vondeling in de kost besteden bij François Gheysens te Linkebeek, Hoofdregister F pagina 96.

Gheysens ontving, in de jaren 10 en 11, FR. 36 voor de kost en FR. 18 voor de klederen.

Nicolas De Nuts woonde te Linkebeek en was conscrit van het jaar 1812. Als pupil van de natie gaf hij gehoor aan de eerste oproep. Zijn nummer bij de trekking : 168.

GARBEEK Bernard : Vondeling geboren te Brussel - Dienstweigeraar van het jaar 13. Was afwezig de dag van het vertrek. Op 16.8.1806 werd hij ingelijfd bij het 11e dragondersregiment. Zijn nummer bij de trekking : 22. Zijn gestalte : 1,788m - woonde te Alsemberg - Op 7 brumaire van het jaar 14 werd hij veroordeeld als dienstweigeraar en een boete van FR. 1.500 werd hem opgelegd. Maar hij was behoeftige en kon die boete niet betalen.

DESMET Joseph : Vondeling geboren te Brussel. Zijn ouderdom is niet bekend. Werkman wonende te Linkebeek. Conscriet van het jaar 14. Zijn nummer bij de trekking: 191. Gestalte: 1,614m. Geschikt voor de dienst.

R. VAN NEROM.

A.R.A. Registres de la Préfecture de la Dyle nrs. 126 - 128 - 131 - 135 - 167 - 188 - 202 - 230 - 276 - 280 - 286 - 287.